



**HAL**  
open science

## L'humour contre la violence. Ouverture

Myriam Bahia Lopes, Claudine Haroche

► **To cite this version:**

Myriam Bahia Lopes, Claudine Haroche. L'humour contre la violence. Ouverture. Myriam Bahia Lopes; Claudine Haroche. L'humour contre la violence, Presses Universitaires de Paris Nanterre, pp.11-17, 2023, Les arts en correspondance, 978-2-84016-488-3. halshs-04401704

**HAL Id: halshs-04401704**

**<https://shs.hal.science/halshs-04401704>**

Submitted on 22 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'humour contre la violence

sous la direction de  
Myriam Bahia Lopes et Claudine Haroche





Collection

*Les arts en correspondance*

dirigée par Pierre-Marc de Biasi, Ségolène Le Men et Paul-Louis Rinuy

déjà paru :

*L'Art de la caricature*, Ségolène Le Men (dir.), 2011.

*Sainte Face, visage de Dieu, visage de l'homme dans l'art contemporain (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Isabelle SaintMartin, Paul-Louis Rinuy, 2015.

*Information, document, œuvre, parcours de la photographie en Italie dans les années soixante et soixante-dix*, Sergio Giuliano, 2015.

*L'Énigme en histoire de l'art. Périodes médiévale et contemporaine*, Véronique Boucherat (dir.), 2019. *Rire à l'Exposition universelle de 1900 : la fin d'un mythe*, Marie-Ange Fougère, 2021.

Traduction du portugais : Myriam Bahia Lopes et Yolanda Vilela ; révision : Mary-Gaëlle Tacnet.

Mise en forme : Ana Clara Abrantes Simões.

Projet graphique : Mariana Tymburibá Aramuni.

Composition de la couverture : Presses universitaires de Paris Nanterre.

2023 © Claudine Haroche et Myriam Bahia Lopes (Direction).

2023 © Claudine Haroche, Leon Kossovitch, Olivier Mongin, Myriam Bahia Lopes, Ségolène Le Men (auteurs) ; Aroeira, Carlos Latuff, Henfil, Quinho (caricaturistes contemporains) ; Kenji Ota (photographe), Leon Kossovitch, Carlos Matuck, Kenji Ota et Waldemar Zaidler (projet éditorial du dernier chapitre).

Ces chapitres ont été rédigés d'après les conférences du colloque international L'humour contre la violence qui s'est tenu du 02 au 04 octobre 2017 à l'auditorium de l'École d'Architecture et du Design de l'Université fédérale de Minas Gerais (UFMG). Le colloque a été réalisé avec le soutien de LEIC MG CEMIG, (0832/2016-1), CAPES (BEX 2514/15-0), de l'UFMG et de l'Ambassade de France au Brésil. L'ouvrage a été publié avec le soutien de l'Ambassade de France au Brésil.



Creative Commons

2023

© Nehcit

mbl@arq.ufmg.br

© Presses universitaires de Paris Nanterre

[www.pressesparisnanterre.fr](http://www.pressesparisnanterre.fr)

ISBN : 978-2-84016-488-3

## SOMMAIRE

Ouverture.....	11
Claudine HAROCHE et Myriam BAHIA LOPES	
L'humour peut-il déjouer la violence ?.....	13
Claudine HAROCHE et Myriam BAHIA LOPES	
La caricature ou les « cris des citoyens ».....	19
Ségolène LE MEN	
Rire de soi, mettre à distance la violence.....	53
Claudine HAROCHE	
Rire, corps et langage : entre passé et présent.....	69
Olivier MONGIN	
L'humour contre la violence de la dictature.....	85
Myriam BAHIA LOPES	
Les nuits de São Paulo.....	101
Leon KOSOVITCH	
Références.....	193
Table des illustrations.....	195
Annexe.....	195
Les auteurs.....	199
Les artistes.....	201



## OUVERTURE

Cet ouvrage rassemble les communications d'un colloque qui s'est tenu en 2017 à Belo Horizonte et a donné suite à un ouvrage : *O humor contra a violência*. Certains de ces textes ont été repris et étoffés au regard de la richesse des débats et font aujourd'hui l'objet d'une nouvelle publication en langue française.

Relevant d'approches différentes, l'humour y est abordé au travers du langage, tout autant que du corps, comme un élément décisif de pouvoir et de contre-pouvoir, de résistance aux forces qui s'exercent sur les corps et les relations intersubjectives entre des personnes ou des groupes en fonction de certains contextes.

Ségolène Le Men ouvre le recueil avec une citation de Champfleury, « La caricature est avec le journal le cri des citoyens ». Le cri, comme la caricature, s'exprime avec force et violence, une violence qui, dans un premier cas est verbale, et dans un second, graphique, à l'instar des *graffiti* dans les cabarets, l'équivalent graphique du cri. L'autrice retrace une généalogie de la culture médiatique à partir des années 1800 y voyant un passage de l'oralité populaire à la communication écrite dans la presse illustrée. Au début de la monarchie de Juillet, en France, la caricature fonctionne comme un contre-pouvoir et convoque des images extrêmement violentes. Daumier personnifie ainsi une force d'opposition politique et ses œuvres sont des instruments de défense des faibles face aux injustices commises, entre autres, par les juges. Elle analyse en particulier *Rue Transnonain*, dans lequel le rire passe du registre de la caricature à celui de l'histoire. Pour Ségolène Le Men, une caricature est une expression qui se voit modifiée dans chaque pays en fonction de l'histoire des régimes politiques qui y ont été à l'œuvre et de l'alternance entre périodes de liberté d'expression et de censure.

Claudine Haroche ouvre son chapitre avec le thème de l'humour et de l'autodérision, la capacité de rire de soi, de se tenir à distance de la réalité, des circonstances, la capacité de se soustraire à une souffrance physique ou psychique, de résister à une identité figée. Haroche cite ainsi Baudelaire qui discerne dans l'humour, dans l'autodérision, une composante défensive, pas toujours explicite, face aux émotions, au destin, à l'inéluctable : un moyen de ne pas se laisser envahir par la violence des émotions. Pour l'autrice, les régimes autoritaires et totalitaires, le fanatisme religieux et politique exercent une pression intérieure en tout individu, visant à écarter le caractère spontané du rire, indissociable de l'idée même de liberté.

Olivier Mongin s'attache quant à lui à la question du rire associant le corps au langage, s'interrogeant sur la place prépondérante de l'un par rapport à l'autre. Il propose un parcours libre du rire, entre histoire et théorie, jusqu'aux représentations actuelles du comique. Alors que le Moyen Âge chrétien ne veut pas entendre rire les corps et que rien ne doit sortir de la bouche et bouger sur le visage, Zarathoustra prend le parti du rire jusqu'à s'en dégoûter, jusqu'à rire de ce qui n'est pas drôle : Nietzsche, son créateur, voit dans le rire un acte vital.

Myriam Bahia Lopes choisit six caricatures pour penser la violence à l'œuvre dans l'action consistant à faire disparaître des personnes en les rendant invisibles dans la société contemporaine. À partir de l'illustration de Quinho, *Cia a tua memória falasse, Si ta memória parlait*, l'autrice étudie les fantasmes de la dictature menaçant la société brésilienne contemporaine. Elle revient à la notion de biopolitique de Michel Foucault pour montrer comment, au présent, le contexte de la pandémie amplifie l'usage de l'humour contre la violence extrême de laisser les corps mourir du covid-19 au Brésil. Elle étudie le processus qui lamine la subjectivité face à la prolifération des écrans. Elle y discerne ainsi la possibilité de mettre en cause les mots d'ordres qui circulent dans les médias. De par son caractère synthétique aussi bien que sa diffusion, la caricature est capable de faire face à la violence, de rendre visibles les exclus. La caricature ouvre une compréhension polyphonique et hétérogène de la réalité qui peut stimuler des affects partageables et jouer en faveur de la transformation de la société.

Leon Kossovitch nous propose une archéologie de l'inscription, de la caricature et du *graffiti*. Il suit pour cela les déambulations nocturnes de Restif de la Bretonne dans le Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle puis restitue et analyse les réflexions et inscriptions de Brassai et de Picasso dans le Paris du XX<sup>e</sup> siècle. Le groupe NOX (composé de trois artistes, Carlos Matuck, Kenji Ota, Waldemar Zaidler, et d'un critique, Leon Kossovitch.) réalise quant à lui un parcours contemporain suggéré par Carlos Matuck. Kossovitch se penche alors sur les étymologies retraçant au travers de celles-ci une généalogie de l'art du *graffiti*. Dans un dialogue entre les registres verbal et écrit, le geste et l'image, Leon Kossovitch observe les transformations du *graffiti* ; il se demande comment, à travers l'histoire de l'art, le *graffiti* gagne en force et produit de l'ironie par sa recherche simultanée de la liberté d'expression, de la durée et de la visibilité de l'inscription. « C'est l'humour en tant qu'irruption de ce qui suspend les convictions habituelles. » À São Paulo (Brésil), pendant la nuit, Kossovitch écrit et Kenji Ota photographie des *graffiti*.

# **L'HUMOUR PEUT-IL DÉJOUER LA VIOLENCE ?**

Claudine Haroche et Myriam Bahia Lopes





L'humour s'attaque au consensus, au conformisme, à la rigidité, au sectarisme, il instaure de la distance vis-à-vis de soi-même, une distance que le consensus abolit<sup>1</sup>.

L'humour ouvrirait-il à la liberté de pensée ? Serait-il l'un des moyens de contourner ou détourner l'aliénation ? L'humour, qu'il s'agisse de son expression visuelle, par le dessin humoristique, la charge, la caricature, ou sonore, dans la chanson satirique, joue-t-il sur la richesse de la langue pour prévenir, voire briser ou détourner la violence ?

L'humour permet-il de sortir de la spirale de la confrontation ou de la montée de la violence insidieuse dans une société reposant sur les seules valeurs liées au marché ? Permet-il d'affronter la concurrence illimitée induite par la marchandisation de soi et de lutter contre les forces désocialisantes du néolibéralisme ? Peut-il engendrer l'inversion, la diminution ou la neutralisation de la violence ressentie et subie ? Peut-il contribuer à l'élaboration du vécu en expérience (Walter Benjamin) ? Est-il en mesure de contribuer à l'élaboration d'un moi plus flexible ? Peut-il agir contre une identité rigide, blessée, conformiste ?

L'humour, souvent associé à l'image comme à la parabole, révèle la vivacité d'esprit, l'acuité d'une réplique, traduit la rapidité du jugement par une boutade, une plaisanterie, il offre un portrait rapide des situations et des positions et, plus encore, il touche aux sujets tabous qui sommeillent derrière la vigilance de la conscience. L'humour peut reconforter dans les situations de tension. Il a souvent été un moyen de résister durant les périodes de dictatures.

L'humour s'exprime de diverses façons, recourant aux gestes, aux mots ou encore au dessin. Les historiens et critiques d'art – Gombrich, Melot, Le Men, entre autres – soulignent que le langage de la charge se développe lorsque sont prises des mesures supprimant la liberté de parole, interdisant la liberté de la presse. En France, c'est donc à partir des lois sur la censure de la presse française que la caricature a pris son essor : il s'agit en cela de faire passer un message, de suggérer l'éventuelle mise en cause de tout pouvoir, de toute hiérarchie et encore de lutter contre l'interdiction de la figuration du pouvoir par l'image. La charge vise les discours qui tendent à naturaliser les rapports de pouvoir, elle indique l'instabilité ou la pérennité de tout pouvoir. Le dessin d'humour encadre

<sup>1</sup> SIBONY Daniel, *Les Sens du rire et de l'humour*, Paris, Odile Jacob, 2010, p. 184.

le contexte et donne à voir au grand public l'historicité du fait et du personnage représenté. Il donne un aperçu de l'imaginaire social.

L'humour concerne la communication de même que les modes de subjectivation, dont il relève fondamentalement. Il apparaît ainsi comme un rapport mouvant, éphémère, subtil, tout en restant ouvert à la multiplicité du sens.

L'humour, qu'il soit trait ou expression, silencieux ou manifeste, n'est ni innocent, ni anodin. Il peut être réflexe, mais relève souvent d'un choix. L'humoriste parie sur une sorte d'empathie – souvent passagère – avec le spectateur, l'auditeur ou le lecteur. L'humour met en évidence les automatismes de la vie quotidienne (Benjamin, Bergson, Simmel), en générant par la surprise, la soudaineté, la suppression des mécanismes de défense, il s'achève dans le (sou)rire.

Selon Freud, remonter aux racines infantiles de l'humour suppose une plongée dans l'inconscient ; c'est pourquoi, en faisant disparaître les inhibitions, l'humoriste procède à un travail sur les mécanismes de défense<sup>2</sup>. L'humour conduit à l'autodérision qui est ainsi susceptible de guérir de la peur que d'autres puissent rire de soi.

L'humour conduit à une réflexion sur soi, qui revêt la forme d'une autocritique ou d'une prise de conscience ; en tant qu'introspection déguisée et extériorisée, il offre la possibilité de prendre de la distance par rapport à soi comme par rapport à l'autre. Dans l'autodérision, le détachement de soi implique tout d'abord une capacité à se dédoubler dans l'action, le geste et la parole réunis, et dans la relation à autrui. Elle déplace le regard puisqu'elle transforme l'observateur en acteur de soi. Sibony souligne ainsi que « la perte subie est transmuée en une perte symbolique, qui nous revient comme un don discret ; comme le don d'un retrait<sup>3</sup> ». Par la capacité d'autodérision, en se dénigrant ou en riant de soi-même, on se déplace, on s'imagine ailleurs, sur une autre scène, on se met en scène, en échappant à la pesanteur du jugement d'autrui pour le devancer ou l'anticiper. On libère ainsi son corps et sa pensée des conditions réelles ou imaginaires qui nous visent, nous figent ou paralysent, par la charge de violence qui est matière, essence et substance de l'humour.

Dans son article de 1928, Freud relève ainsi que « l'humour réside dans ce fait que l'on s'épargne les affects dans une situation pénible, il révèle une sorte d'invulnérabilité du moi qui s'affirme par la plaisanterie<sup>4</sup> ». Selon Freud,

<sup>2</sup> SZAFRAN Willy et NYSENHOLC Adolphe, *Freud et le rire*, Paris, Métailié, 1994, p. 38.

<sup>3</sup> SIBONY Daniel, *Les Sens du rire et de l'humour*, op. cit., p. 165.

<sup>4</sup> SZAFRAN Willy et NYSENHOLC Adolphe, *Freud et le rire*, op. cit., p. 369.

l'humour possède la même racine que le rêve ; ceux qui sont capables d'humour possèdent ce don, bénéficient d'un « sur-moi plein de bonté et de consolation<sup>5</sup> ». Freud souligne ainsi que « l'humour apparaîtrait comme l'art de se confronter aux périls du monde, précisant alors qu'il est dans le même temps, savoir et ouverture à la relation, et qu'il serait la vertu primordiale du psychothérapeute<sup>6</sup> ».

Les procédés à l'œuvre dans l'humour supposent, de manière générale, la possibilité de prendre de la distance par rapport à une émotion vécue, à une situation inopportune, à un discours humiliant, à un comportement discriminatoire.

Dans une étude consacrée aux sources de la honte, Vincent De Gaulejac souligne que l'humour constitue une stratégie, un moyen d'échapper aux « processus d'intériorisation de la honte. [...] il conduit à jouer avec les représentations sociales, à mettre en scène les ruses du pouvoir sans l'affronter, à en dévoiler les ressorts de façon détournée<sup>7</sup> ».

De Gaulejac se saisit de la figure de Charlot pour illustrer « le travail de dégageant de la honte par l'humour. Le vagabond est maître dans le dénouement total, soumis à de multiples humiliations. Il ne dénonce pas la violence et pourtant, il n'est ni résigné ni abattu comme si la honte ne pouvait pas l'atteindre<sup>8</sup> ». Il ajoute enfin « De Molière à Charlie Chaplin, de Cyrano de Bergerac à Coluche, les exemples sont nombreux de créateurs qui ont su se libérer de la honte par le rire. Ils trouvent là un moyen de restaurer leur image et de transformer, par la dérision, le mépris et la stigmatisation dont ils ont été l'objet<sup>9</sup> ».

Si la violence est un rapport, comment se soustraire au cercle vicieux qu'elle instaure ? Comment procéder à la critique de la naturalisation ou de la banalisation des rapports de violence qui assignent aux individus des places et des rôles figés tels que l'opposition agresseur/victime ?

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 408.

<sup>6</sup> FREUD Sigmund, *Bonaparte. L'humour appendice* [1930], 1929 [rééd. 1974], Paris, Gallimard, « Idée », p. 399-408 ; SZAFRAN Willy et NYSENHOLC Adolphe, *Freud et le rire*, *op. cit.*, p. 126 et p. 228.

<sup>7</sup> GAUJELAC Vincent de, *Les Sources de la honte*, Paris, Desclée de Brouwer, 2008, p. 267.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 268.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 267.

